

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT— UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine

UNE DESAGREABLE AVENTURE

DEUX LOCATAIRES POUR UN APPARTEMENT

M. Bonacieux, ancien négociant en graines à Paris, a coutume, chaque été, d'aller habiter une charmante villa qu'il possède aux environs d'Evreux. D'ordinaire, il y reste jusqu'au 15 Octobre; mais, cette année, une affaire l'ayant brusquement rappelé à Paris, il prit le train du soir et arriva à la gare Saint-Lazare vers une heure du matin. Il se fit immédiatement conduire à son domicile.

Mais quelle ne fut pas sa surprise quand, ayant pénétré dans son appartement, il constata que la lampe de la salle à manger était allumée et que le couvert était dressé sur la table! Il y avait là un souper fort appétissant, ma foi, composé d'une aile de poulet et d'une tranche de galantine truffée, sans compter une excellente bouteille de vieux porto.

M. Bonacieux eut d'abord l'idée de descendre chez le concierge et de demander des explications. Mais, comme chacun sait, c'est chose très grave que de réveiller un concierge. Il faut un certain courage et des motifs bien puissants pour risquer un pareil coup d'Etat.

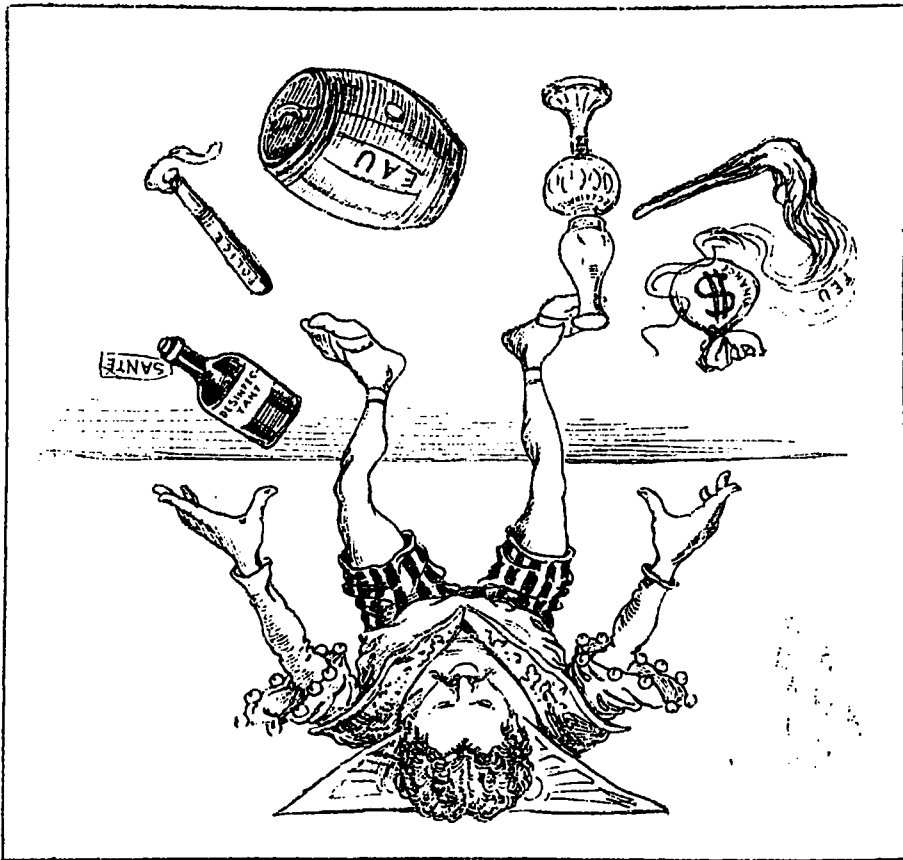
D'ailleurs, toutes réflexions faites, M. Bonacieux pensa qu'il avait la clef de l'énigme. Sans doute, après son départ, sa vigilante épouse avait pensé qu'il ferait maigre chère en voyage et qu'il arriverait très fatigué. Elle avait eu l'idée d'envoyer une dépêche télégraphique à Paris, pour qu'il trouvât son appartement prêt à le recevoir et elle avait poussé la précaution jusqu'à lui faire préparer un bon repas.

Rien de plus simple, et le voyageur eut une larme d'attendrissement à l'adresse de celle qui lui donnait cette preuve de sollicitude. Après quoi, il s'assit, posa la serviette sur ses genoux et fit consciencieusement honneur aux victuailles qui l'attendaient. Puis, bien lente et la conscience tranquille, il passa dans sa chambre à coucher et se mit au lit.

Il commençait à s'endormir, quand le bruit d'une clef grinçant dans la serrure le mit sur son séant. Qu'est-ce que cela voulait dire? On entendait marcher dans l'anti-chambre. Est-ce qu'un voleur s'était introduit dans l'appartement?

Un voleur! M. Bonacieux devint très pâle. Il se rappela toutes ces histoires de cambrioleurs dont parlaient les journaux. Est-ce que lui aussi al-

Il y en a qui prétendent que M. l'échevin Hurteau a perdu la poigne qu'il avait naguère sur l'administration des divers départements ci-dessus.



En se plaçant à un point de vue tout différent il y en a qui soutiennent que M. Hurteau joue avec les divers départements comme ferait le plus habile jongleur.

Il devenait le héros d'un fait divers à sensation?

Il s'apprêtait à sauter de son lit quand un homme entra dans la chambre, un bourgeois à la main. Cet homme était très grand, très maigre, coiffé d'un chapeau haut-de-forme, enveloppé dans un mac-farlanc qui lui descendait jusqu'aux talons.

Il s'arrêta brusquement dès qu'il aperçut M. Bonacieux et lui demanda avec un fort accent anglais:

—Aoh! monsieur, qu'est-ce que vous faites dans le *home à moi*?

M. Bonacieux, dont les dents claquaient de terreur, répondit vivement:

—Vous-même, que demandez-vous? Je vous prévient que je suis armé. N'approchez pas!

En même temps, il saisit une carafe qui était à portée de sa main. L'inconnu s'arma d'une chaise. Et tous deux, reculant aux angles opposés de la pièce, se mirent à crier: "Au secours! au voleur!" avec un ensemble parfait.

Le bruit réveilla tous les locataires de la maison. Ce fut une panique générale. Quelques audacieux pénétrèrent dans la pièce d'où partaient ces

appels désespérés. Ils trouvèrent les deux champions qui s'observaient anxieusement et se tenaient l'un l'autre en respect.

Le concierge, qui n'était entré dans la maison que depuis trois semaines et qui ne connaissait pas M. Bonacieux, lui demanda sur un ton menaçant:

—Qui êtes-vous, et comment vous trouvez-vous dans cette chambre?

—Mais je suis chez moi! riposta l'ancien négociant. Emparez-vous de cet homme qui vient de s'introduire dans ma chambre!

Votre chambre? Eh bien! vous avez de l'aplomb! Je ne vous connais pas; je ne vous ai jamais vu. Vous n'êtes pas mon locataire.

—Ce doit être un *pickpocket*, ajouta l'Anglais. Et voyez que ce *petite polissonne* a mis dans l'estomac à lui le souper qui était pour l'estomac à *moi*.

Il y eut parmi les assistants un murmure d'indignation. La cuisinière du second fit remarquer que le prétendu voleur devait être le même qui un an auparavant avait pénétré dans sa chambre et lui avait volé sa montre. On s'accorda du reste à reconnaître qu'il

avait une mauvaise figure," de telle sorte qu'en dépit de toutes ses protestations, ce pauvre M. Bonacieux, maintenu par les bras et par les jambes, fut traîné de force au bureau de police le plus voisin.

L'Anglais suivait gravement, tenant à la main son parapluie qui ne le quittait jamais.

Devant le commissaire de police, on s'expliqua. L'ancien négociant réussit, non sans peine, à faire constater son identité. Il prouva qu'il était bel et bien le véritable locataire de l'appartement.

Mais de son côté, l'Anglais, mis en demeure d'expliquer comment et de quel droit il s'était introduit dans le logement d'un autre, exhiba un engagement de location parfaitement en règle.

Cet engagement était signé par le précédent concierge de l'immeuble, un sieur Louis Dubois. Il paraît que cet astucieux compère trouvait chaque année l'occasion de réaliser un joli bénéfice: il sous-louait en meublé aux étrangers de passage à Paris l'appartement de M. Bonacieux qu'il savait rester inoccupé jusqu'au mois de novembre.

Naturellement le commissaire de police fit immédiatement remettre en liberté celui qu'on lui avait présenté comme un malfaiteur dangereux. M. Bonacieux fut même autorisé à réintégrer son domicile et à rattrapper les deux heures de sommeil dont il avait été privé si inopinément.

Quant à l'Anglais, on ne put jamais lui faire comprendre comment, ayant payé le prix de sa location, il lui était interdit de rentrer pour se coucher.

De guerre lasse, on le fit descendre dans la rue et, après lui avoir indiqué l'hôtel le plus rapproché, on l'abandonna à son malheureux sort. Deux heures plus tard, des passants le virent sur le trottoir, à la même place, immobile et rêveur, mais ayant ouvert son parapluie.

Inutile d'ajouter que Louis Dubois, l'auteur de toute cette mésaventure, a été recherché par le parquet. On l'a retrouvé valet de chambre dans un hôtel du faubourg Saint-Germain. Dans quelques jours, il comparaitra, pour délit d'escroquerie, devant le tribunal de police correctionnelle.

AUX LECTEURS DU "CANARD"

Etes-vous allez à la nouvelle paroisse Ste-Elisabeth, St-Henri? Non. Eh, bien, allez-y le plus tôt voir les 2000 lots à vendre à sacrifice, sur les rue Notre-Dame, Gareau, St-Antoine, chemin de la C^e St-Paul, etc. Un escompte libéral est donné à l'acheteur. Pour autres informations, adressez-vous L. F. Larose, agent d'immeubles, 3609 rue J. O'Connell, St-Henri, ou sur les terrains.

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 8 Sept. 1894

Correspondance d'Europe

Paris, 21 Août 1894.

Je suis ancré à Paris jusqu'au départ du *Vancouver*, qui aura lieu le 13 septembre. J'avais eu l'intention de retourner au Canada par le *Labrador* le 30 août, en allant au bureau de la ligne Dominion j'ai été exécrablement en apprenant que toutes les cabines étaient retenues sur ce steamer. Je voulus ensuite m'embarquer sur le *SS. Mariposa* de la même compagnie, mais débarque il n'y avait pas un lit pour un passager de plus. Forcé me fut de retarder mon départ de 15 jours. Morale : N'achetez jamais un billet de retour lorsque vous partirez pour l'Europe. *Arès* : il est presque impossible pour un touriste de se débarasser d'un ticket de steamer.

J'ai suivi mes Canadiens jusqu'à Lourdes où j'ai passé les quatre plus beaux jours de ma vie. C'est là que les pécheurs se font passer au bob un peu croche. Notre Dame de Lourdes bat aujourd'hui toutes les Notre Dame de la création. Là où Notre Dame de Montréal vous en donne pour une piastre, Notre Dame de Lourdes vous passe la valeur de \$100. Lourdes est si beau que j'aurais voulu y passer au moins un mois.

A Lourdes, mon canayen a continué de parler en habitant. L'autre jour, sur le boulevard de la grotte, il arrêta un passant :

— Voulez-vous me dire par "oussé" qu'on passe pour aller au "dépôt" ?
— Au dépôt de la préfecture, monsieur ?
— Non, au dépôt du chemin de fer ?
— Le chemin de fer n'a pas de dépôt. Toutes les marchandises sont déposées dans la gare. Prouvez cette route. Dans dix minutes vous serez rendu à la gare.

Mon Canayen toujours à Lourdes, veut obtenir un renseignement du gendarme. J'ouvre ici une parenthèse pour dire qu'il n'y a pas de policeman ici, attendu que tout le monde s'y comporte bien. C'est Pandore avec son blanc baudrier qui veille au maintien d'une paix qui n'est jamais troublée.

Mon compatriote dit au gendarme :
— Dites-moi donc, s'il vous plaît, y a-t-il un tabacconiste par ici ?
— Un quoi, monsieur, s'il vous plaît ?
— Un tabacconiste.
— Je ne vous comprends pas.
— C'est un homme qui vend du tabac.
— C'est là-bas, au coin.

Le jour de mon départ de Lourdes, je rencontre une pèlerine canadienne sous le portique de l'église du Rosaire :
— Lorsque je serai revenue de Rome,

me dit-elle, vous me conduirez au théâtre à Paris.

— Vous n'y songez pas, madame. Au théâtre, mais vous savez que le théâtre est défendu.

— Pas le théâtre Français. Notre chapelain nous a dit qu'il n'y avait pas de péché à voir le "Cidre." C'est bon, n'est-ce pas ?

— Oui, madame, il est très bon, particulièrement en Normandie.

Le ridicule touche souvent au sublime.

Les pèlerins de Montpellier sont massés devant la grotte de Lourdes.

Chacun répond avec ferveur à des litanies de la Vierge, improvisées pour la circonstance, par un prédicateur.

Les pèlerins, les mains jointes, les yeux levés vers la statue, s'exclament : "Guérissez nos malades ! Convertissez-nous !"

En arrière de moi, une demoiselle d'une vingtaine d'années, habillée à la dernière mode, répond aux litanies : "Notre Dame de Lourdes, amplifiez-moi !"

Je n'ai pas pu comprendre ce qu'elle voulait dire par cette invocation.

Larousse dit que le verbe amplifier signifie : Étendre par le discours ; exagérer.

Je suis devenu gros manche avec les abbés. A Lourdes, nous sommes devenus les meilleurs amis du monde.

Ils sont unanimes à déclarer que le *Canard* n'est pas un péché.

Plusieurs des curés canadiens en pèlerinage à Lourdes se sont abonnés à notre feuille.

H. B.

LA FEMME DU RESERVISTE

(suite et fin)

Pendant ce temps, les beaux-parents ne se sont pas amusés à la moutarde; sentant qu'il y a de l'électricité dans l'air, l'homme et la femme ont déguerpi en emportant le restant du sucre.

— Zénaïde, lui fait observer sa mère, il faut rester, toi, mon enfant, te voilà mariée; si tu venais avec nous, Isidore pourrait trouver ça drôle.

Lorsque Cascaret revient pour voir enfin comment on va s'arranger, il ne trouve plus là que sa femme, qui a remis son oeil, et qui attend, d'un air gêné, dans le cabinet où ses parents l'ont laissé seule.

Les musiciens, enchantés que la soirée soit déjà terminée, resserrent leurs instruments dans leurs étuis, attendant leur salaire, et le restaurateur, qui voit filer tout le monde, arrive, d'un air gracieux, sa petite note à la main.

— Eh bien ! m'sieu, dame, vous êtes satisfaits ?

— Oui, oui, c'était très bon... heu... très bien servi. Ah ! c'est le... l'addition ! Voyons... nous disons... 273 fr. 40 !

— Oui, monsieur, les 40 centimes c'est pour un cigare que monsieur votre beau-père a pris en s'en allant; le restant pour le dîner, l'orchestre et les extras.

— Hum !... oui, ce n'est pas trop cher. Puis Cascaret, s'adressant à sa femme :

— Ton père t'a remis... hein ?

— Non, mon ami, non, rien du tout.

— Ah ! sacré bonhomme, va ! il aura oublié ; mais il n'est pas loin, je vais le rejoindre et vous rapporter ça.

— Pardon, monsieur, mais... c'est bien ennuyeux ; vous comprenez que si tout le monde s'en va... et il n'y a plus que vous ?

— Que moi... et madame, sapristi ! vous comptez donc ma femme pour rien ?

— Ah ! je ne dis pas... évidemment...
— Vous ne supposerez sans doute pas que je m'en vais vous laisser là ma femme, surtout un jour comme celui-ci, j'imagine ?

— Le fait est que...

— Dix minutes tout au plus, interrompt Cascaret, qui a saisi son chapeau et qui dégringole l'escalier quatre à quatre.

Quand, vers trois heures du matin, le restaurateur ne vit personne revenir, il se douta facilement qu'il était roulé ; mais, croyant avoir des garanties en gardant l'épouse en gage, il fit préparer un lit pour la mariée, qui, à toutes les questions, répondait : "Je ne sais pas," et il ferma solidement sa boutique.

Le lendemain soir, rien n'était changé à la situation.

— Nom d'un paiais ! dit le gargotier qui avait nourri la prisonnière, ça ne peut cependant pas se passer comme ça; demain matin, j'irai chez le commissaire; quant à la mariée, je m'en f... ! je ne la lâcherai pas.

Sur l'avis du magistrat, notre homme se rendit à Paris au domicile de Cascaret, mais le concierge lui apprit qu'il venait de partir pour faire ses vingt-huit jours. Quant aux beaux-parents, ils étaient aux bains de mer, lui répondit-on. Ça se corsait.

A force de courir, le pauvre homme découvrit enfin Cascaret à la caserne de la Pèpinière.

— Pardon ! dit le troupiot, mais vous vous êtes arrangé avec mon beau-père !

— Je ne vous dis pas le contraire, mais à défaut, puisqu'il est absent, vous êtes responsable, le commissaire me l'a bien dit.

— Dame ! si vous croyez avoir raison, voyez ; mais vous comprenez bien que pour le moment il faut que je fasse mes vingt-huit jours.

— Je ne vous dis pas le contraire, mais alors faites moi un billet.

— Ah ! non, non... c'est mon beau-père qui vous doit, ce n'est pas moi. S'il ne paie pas, nous verrons, mais enfin il ne sera toujours pas aux bains de mer. Pour se payer ce luxe là, vous comprenez bien que c'est un gaillard qui a le sac, tandis que moi je n'ai pas le sou.

— Eh bien ! je m'en f... ! monsieur, mais je vous déclare que votre femme ne sortira pas de chez moi tant que je ne serai pas payé.

— Vous ne ferai pas ça.

— F... si ! je le ferai.

— Comment ! vous auriez le cœur... ! une pauvre enfant qui...

— Ça m'est égal. Je vous la rendrai quand on viendra me payer.

Fier de sa combinaison, le restaurateur regagne Clamart, la tête très montée, et déclare à Zénaïde que si elle essaye de s'échapper, il la fera... au poste, et que si elle veut manger, il faut au moins qu'elle rende des services.

— Enfin, monsieur, je ne puis pourtant servir des clients avec ma robe blanche et ma couronne de mariée.

— Pourquoi pas ! répond ce créancier féroce, ça serait même très rigolo.

La gargotière, moins cruelle, consent à prêter des effets à Zénaïde, qui fait la cuisine et le ménage.

Vers la fin du mois, nouvelle visite à la caserne :

— Eh bien ! vous déciderez vous ? Je vous prévins que le commissaire m'a dit que je pourrais vous faire saisir ; ainsi, arrangez-vous.

Enchanté d'être prévenu, Cascaret ne fait ni une ni deux, il vend son ménage, et quand l'huissier arrive... c'est lui qui fut saisi de ne plus rien trouver à refaire.

Quant aux beaux-parents, comme ils devaient de l'argent à tout le monde dans le quartier, le restaurateur apprend, sans joie, qu'ils ont déménagé sans donner leur nouvelle adresse.

Ilors de lui, il arrive trouver le colonel Ramollot et lui raconte sa petite affaire.

— S'crognieugnieu ! m'sien ! c'que vous voulez qu'ça m'f... à moi ?

— Enfin, monsieur le colonel, con-

ment arriver à me faire payer ? Est-ce que vous ne pourriez pas mettre ce gaillard-là en prison... ?

— C'ment ça, en prison ! pour une dette envers un civil ! C'que vous vous f... d'ina fiote ! Quand il aura fini sa période, faites-le poursuivre, arrangez-vous, faites c'que vous voudrez ; mais tant qu'il est au régiment, n'avez qu'à lui f... la paix, tendez bien c'que j'vous parle !

Cascaret, qui n'a pas encore arrêté sa conduite future et qui craint de voir sa femme lui retomber sur les bras, a pris le parti de se faire fourrer dedans pendant ses derniers quinze jours, si bien qu'en lui faisant redoubler ses vingt-huit jours, Ramollot vient, sans le vouloir, de lui donner un mois de tranquillité pour réfléchir.

Il réclame sa femme à cor et à cri, ce qui fait que le restaurateur ne veut pas la lâcher, et Zénaïde, de son côté, qui n'a ni un japon ni un doucile, a une peur affreuse qu'on la mette sur le pavé.

Il y a peut-être pas beaucoup de réservistes dans ce cas-là, c'est possible ; mais les gens qui plaindraient Cascaret auraient joliment tort, car s'il n'avait pas fait ses vingt-huit jours, il aurait sa femme sur le dos, et je vous prie de croire que ça ne lui ferait pas plaisir.

LE MOUCHOIR

Le mouchoir, ici-bas, est un objet utile, d'un usage commode et d'un emploi facile. Tout possesseur d'un nez, pour sortir, doit avoir, s'il se respecte un peu, dans sa poche un mouchoir.

Un mouchoir à carreaux, est pour celui qui pose l'un meuble précieux, car quoi que l'on en dise, le mouchoir au prisonnier sert toujours de séchoir. Le tabac sert deux fois avec pareil mouchoir.

Un immense mouchoir, est pour celui qui toue Plus précieux encore, car s'il a pour coutume Le cigare ou la pipe, il lui sert de crachoir fumeux. ayez donc tous, un immense mouchoir.

S'il arrive qu'un jour ta belle-maman meure Un tout petit mouchoir suffit à qui la pleure. En suivant le conseil, tu habilles de noir, Ayant l'air de pleurer, tu ris dans ton mouchoir.

Un mouchoir, à Paris aussi bien qu'à Taras, Vaut mieux qu'un coffre-fort, au dire de l'assureur Qui confiera toujours, fuant fi du tiroir, Son or et son argent au coin de son mouchoir.

Le Sultan pour choisir une femme, en Turquie, Lui jette le mouchoir nous dit on : Mentre ! Car dans ce pays-là, chacun doit le savon, On se sert de ses doigts en guise de mouchoir.

Pour un homme distrait, et manquant de mémoire Le mouchoir est utile, la chose est notoire Pour ne rien oublier et remplir son devoir, Le distrait fait un nœud au coin de son mouchoir.

Le mouchoir est aussi pour qui se désespère Un vrai consolateur, un ami, presque un frère, Puisqu'un proverbe dit : quand on a plus d'un car, On prend le bas d'sa chemise pour s'en faire un mouchoir.

HÔTEL ST-LAURENT. Cet établissement si avantageusement connu du public voyageur, est maintenant la propriété de MM. Robillard et Fils qui lui ont fait subir une restauration complète pour le placer parmi les hôtels de premier ordre. Cave fournie de meilleur vin. Menu toujours varié à table d'hôte. Prix très modérés, 86 rue St-Laurent.

Oh ! les chaleurs ! chacun coit dans son jus. J'ai perdu l'appétit, ma tête est souffrante et je n'ai plus de courage au travail.

Il y a un remède à cela c'est de s'adresser au professeur Geo. Tucker, No 1875 rue Ste-Catherine. Il a en mains les préparations qui vous guériront.

On demandait à Calino pourquoi il avait écrit au-dessus de sa boutique : "Calino frère."

— C'est, répondit-il sans broncher, pour me distinguer de ma sœur !

LES FIANÇAILLES DE LORETTE

Par Ph. Saint-Hilaire

Cet ouvrage surpasse en style et émotions tout ce que "La Bonne Littérature Française" a publié jusqu'à ce jour.

Lorette, l'héroïne de ce drame émouvant, est une jeune fille très chrétienne, douée d'un patriotisme admirable. Française, elle aime la France comme l'aiment tous ses enfants, et se désole de ne pouvoir rien faire pour la défense de sa patrie. Ce drame se passe en temps de guerre (1870) et Lorette qui ne peut voler au secours de la France, veut que son fiancé soit soldat, et fasse généreusement le sacrifice de ses rêves de bonheur.

En lisant ces pages on est ému jusqu'aux larmes, et les lecteurs seront touchés de tant d'abnégation de la part de cette jeune fille aimante, patriote et ardente. L'auteur ferme son livre par un dévouement tout-à-fait inattendu.

Ce volume est en vente pour 10 centimes dans tous les dépôts de journaux et chez les éditeurs. Leprohon & Leprohon, éditeurs, 25, rue St-Gabriel, Montréal.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c.



Pensées d'un tyo :
Ce sont les plus mauvais caractères
qui font la plus mauvaise impression.



Certains gens prétendent que, sans
argent, on ne peut rien faire.
C'est une erreur.
Sans argent, on fait... des dettes.



Entre mère et fille :
— Tu sais, maman, quand ce monsieur
a fait sa déclaration, j'ai fait ce
que tu m'avais dit : j'ai montré les dents.
— Et alors ?
— Alors il m'a dit qu'il n'en avait
jamais vu de plus jolies.



Il y a des bizarreries dans les profes-
sions.
Un chapelier est toujours forcé de
faire à la fête des autres ; pour le mar-
chand de couteaux c'est le contraire, il finit
par vous faire mettre les pouces... avec
les autres doigts.



On nous assure qu'un médecin bien
connu vient de quitter la profession
d'Esculape pour étudier le droit et se
faire avocat.
Que les médecins de la Faculté médi-
tent et suivent cet exemple.
Quand on a fait des veuves et des or-
phelins, il est louable de se consacrer à
leur défense.



En nous promenant sur la rue Notre-
Dame, vers trois heures de l'après-midi,
dimanche dernier, nous avons entendu
un père faisant la morale à son fils de
dix ou douze ans : Il lui disait : " Il
faut absolument que tu viennes aux vé-
pres avec moi. Si tu passes l'après-
midi avec de la mauvaise compagnie,
tu auras des vices. Tu iras en enfer, tu
seras damné, et puis tu passeras pour
un polisson."

Cette morale nous rappelle une autre
faite par une mère canadienne à sa fille :
Tu te promènes toujours sur la rue à
reluquer les garyons. Ce n'est pas sur
les rues qu'on trouve un mari.

Puis donc comme la Ste Vierge. Elle
restait à la maison et passait son temps
à dire son chapelet.

Un riche marchand de bois avait
donné 20 francs à un bûcheron, à con-
dition qu'il les dépenserait en un repas
avec sa famille.

Le bûcheron, la bûcheronne et leurs
enfants firent une de ces ripailles pan-
tagruéliques qui consistent principale-



L'ENQUÊTE SUR LA PRISON

La manière dont M. Vian s'y est pris pour obtenir du premier mi-
nistre Taillon qu'une enquête ait lieu à la Prison de Montréal.

ment en tripes, boudins et autres pièces
de résistance.

Il y a quelques jours, un des fils qui
n'avait pas oublié cette bombance anor-
male, disait à son père :

— Quand donc reviendra cette fête,
papa ?

— Quelle fête, petiot ?

— Eh ! tu sais bien, cette fête *ouisque*
nous avons tous... fait nettoyer nos lits
le lendemain !

AU PARC SOHMER

LAVIGNE.— Écoute, Lavigne, je parie un
bock que tu ne connais pas le nom de
ton père.

LAVIGNE.— C'est un nommé Lavigne,
pâbleu.

LAVIGNE.— As-tu fini !... Il s'appelait
Noë, Noë n'est-il pas l'auteur de la vi-
gogne.

LAVIGNE.— Viens que je te bébaise.

Rafraîchissez-vous pendant les chaleurs chez A.
Robert, No 6 rue St-Laurent. Léon gazeuse y est
servie avec les meilleurs sirops préparés avec des
fruits. Pas d'essence dans leur composition.

FABLE INSTANTANÉE

Harpagon vit— douleur amère !—
Brûler sa cuisine. Il perdit son trésor.
Par bonheur, avec lui grilla sa belle-
[mère...]

MORALE

Tout ce qui grille n'est pas or !

FABLE DÉSOP...ILANTE

Pour garder sa boutique, un commer-
[çant madré
Et pétri d'avarice,
N'avait qu'un commis, le fait est avéré.

MORALE

Commis sert de police.

FLEUR DES NEIGES

Par Paul d'Aigremont

Auteur de " Grand Cœur," " Mère et Martyr,"
" La Reine de l'Or," " Mater Dolorosa," etc.
Nous sommes persuadés que le plus grand succès
est réservé par nos lecteurs à cette œuvre nouvelle de
Paul d'Aigremont.

Ce volume est en vente dans tous les dépôts de
journaux pour 5 centins seulement. Par la maille,
6 centins. Leprohon & Leprohon, éditeurs, 25, rue
St-Gabriel, Montréal.

MARIAGE FORCÉ

— Dis-moi donc, Émile, le capitaine
Fautilais est marié ?

— Fait'ment, avec une femme.

— Ça, je le pense bien.

— Alors, pourquoi me l'demandes-tu,
s'crogniéugnieu ?

— Du moment où il est marié, ça ne
peut pas être avec un tournebroche,
naturellement. Seulement... comment
se fait-il qu'on ne le voie jamais avec sa
femme, et qu'ils aillent chacun de leur
côté ?

— Ah ! voilà, c'est que l'capitaine a
été l... d'dans ; pour lors, tu conçois, il
a sa femme dans l'nez... ou ailleurs ;
enfin, l'ménage n'a pas très bien.

— Elle est pourtant convenable ?

— Tout c'qu'il y a d'plus, n... de D... !
con'nable comme du chien ; s'ment,
paraît qu'elle a un f... caractère.

— Bah !

— Oui, un caractère assomant, en-
voyant faire l... tout le monde.

— Pourquoi le capitaine l'a-t-il épousé,
alors ?

Par'qu'il n'en savait rien, n'la su
que l'jour de la noce. Jusque-là, ça
avait bien marché : compliments, bon-
ne humeur, tout ça ; mais l'matin, à la
mairie, étaient assés là, tous les deux,
d'avant le... l'comptoir, où'ils attendaient
l'maire pour se marier, quand, en vou-
lant s'mouchoir, Fautilais laisse tomber
son mouchoir. S'baisse, c'l'homme, sa
chaise craque, sa fiancée croit qu'c'est
autre chose, et quand l'capitaine se
r'lève, elle l'appelle : Cochon !

Un peu surpris, l'capitaine demande
c'qu'il y a ; on s'explique tout bas, et
comme il protestait, la p'tite lui dit :
Dans tous les cas, ça n'serait pas arrivé,
si vous n'étiez pas maladroit d'vos pat-
tes comme un cochon d'sa queue !

— N... de D... s'dit Fautilais, si ça
commence si bien qu'ça même avant la
noce, c'que ça s'u d'ici trois s'maines...
Oui, mais... attends, nous allons arran-
ger c'affaire-là !

— Au même moment, on annonce le
maire, qu'avait l'ventre en mirliton, et
qui, après quéques foutaises, demande
au capitaine :

— Ça vous va-t-il d'prendre man'zelle
Machin pour femme ?

— Ah ! non ! non ! répond Fautilais.

Là d'sus, on lève la séance, tout
l'monde l... l'camp en f'sant une poire
tout d'travers.

Quéques jours après, l'capitaine reçoit
la visite de sa belle-mère manquée, qui
vient lui dire :

— Si ma fille ne vous convenait pas,
il était inutile de mener les choses si
loin, d'inviter du monde, et d'comman-
der l'dîner ; enfin, c'était vot'e droit,
nous n'vous f'sons pas d'reproches, cha-
cun est libre, et ma fille ne sera pas em-
barrassée de trouver, Dieu merci ! Seu-
lement, puisqu'on avait été jusqu'à la
mairie, n'vous sentant plus décidé, vous
auriez dû nous prévenir, au moins au
dernier moment, nous aurions emme-
né Léocadie, nous aurions dit qu'elle

préférerait ne pas nous quitter, ça aurait
été plus convenable.

Fautilais, très embêté, répond :

— Oui, ma... me... Chose ; mais j'ai ré-
fléchi à la dernière minute, si bien que...
enfin, je regrette beaucoup, mais...

— On ne se convient pas, c'est bon ;
mais vous comprenez capitaine, dans
quelle situation cela met ma fille ; on
se demande ce qu'il y a eu, ce que vous
avez pu entendre dire ; les cancaus
vont leur train, et la réputation d'une
jeune fille est si fragile, que les partis
qui auraient été heureux d'être accueilli-
s, hésitent aujourd'hui. Vous avez
causé à ma fille un tort considérable
qu'il vous appartient de réparer.

— Réparer ! réparer comment ?

— Eh ! mon Dieu, comme un militai-
re, comme un galant homme peut et
doit le faire.

— Je ne peux pourtant pas me battre
avec...

— Oh ! avec personne et mon mari n'y
a jamais songé.

— Alors, comment voulez-vous... ?

— Voici : nous reprendrions les choses
où elles en étaient au début et nous ar-
riverions ainsi jusqu'au moment où le
scandale a eu lieu.

— Pourquoi faire ?

— Vous allez voir... Le maire vous
adresse la demande d'usage, et, tran-
quillement, d'un air de très bonne foi,
vous répondez : Oui, monsieur.

— Ah ! mais non ! non, non, non,
non, non, je n'ai pas l'intention de reve-
nir...

— Permettez ! admettez que vous
ayez répondu oui.

— Simple supposition, bien entendu ?

— Simple supposition. Le maire s'a-
dresse alors à votre fiancée...

— Ex-fiancée.

— Oui, mais soi-disant fiancée, si vous
préférez, et lui adresse la même deman-
de qu'à vous-même concernant son con-
sentement. C'est alors elle qui répond :
Non, monsieur. Or, comme il faut un
consentement mutuel, vous voyez...

— Oui, l'affaire n'a pas de suite.

— Comme vous le dites si bien. De
cette manière, cela ne vous gêne en rien ;
un homme n'a pas la même situation
qu'une jeune fille dans la société ; vous
pourrez dire qu'elle était... fantaisie...
bizarre... enfin, ce que vous voudrez, et
vous ne serez nullement ridicule, cela
ne vous nuira en rien, le mariage n'en
sera pas moins manqué, — d'autant que
Léocadie, vous le comprenez bien, ne
vous pardonnera jamais l'affront fait à
nous tous ; — mais ma pauvre fille en
sortira du moins avec les honneurs de
la guerre ; et je crois en bonne foi, en
raison de l'estime et je dirai même de
l'affection que nous vous avons témoi-
gnée, que vous ne pouvez nous refuser
cette petite et bien légitime satisfaction.

La bonne feu ne pleurant, Fautilais
cède, à condition d'être dispensé d'une
nouvelle cour et d'une nouvelle série de
visites ; on d'vait se r'trouver seulement
à la mairie, s'crogniéugnieu !

Au jour dit, tout l'monde était là ;
le maire entre dans son comptoir, recom-
mence sa rocambole, et enfin sa ques-
tion : C'te demoiselle vous va-t-elle
comme femme ?

— Oui, m'sieu, répond l'capitaine, d'un
air enchanté comme c'était convenu.—
Et vous, la p'tite, l'capitaine vous con-
vient ? — Oui, m'sieu, répond c'te n...
de D... !

Pas à tortiller, ils étaient mariés, bien
mariés, l'tonnerre de Dieu n'y pouvait
plus rien.

S'voyant l... d'dans, Fautilais aurait
bien crevé la paillasse de tout l'monde,
mais il préféra ne rien dire et avaler la
pilule jusqu'à la fin du dîner. S'ment,
tu comprends si d'puis c'temps-là ça
marche bien, et s'il est en train de s'ba-
lader avec son crampon sous l'bras.

Fumez le BLACKSTONE
le meilleur Cigare à 5c.

Une vieille reine et une jeune paysanne

(Suite et fin)

—Je ne sais pas, dit la paysanne, ce que je ferais; mais je voudrais bien l'essayer; car j'ai toujours ouï dire qu'il est beau d'être reine." Pendant qu'elles étaient en marché, la fée survint,



LA FÉE

qui dit à la paysanne: "Voulez-vous faire votre apprentissage de vieille reine, pour savoir si ce métier vous accommodera?"

—Pourquoi non? dit la fille. A l'instant les rides couvrent son front; ses cheveux blanchissent; elle devient grondeuse et rechignée; sa tête branle et toutes ses dents aussi; elle a déjà cent ans. La fée ouvre une petite boîte, et en tire une foule d'officiers et de courtisans richement vêtus, qui croissent à mesure qu'ils en sortent, et qui rendent mille respects à la nouvelle reine. On lui sert un grand festin; mais elle est dégoûtée, et ne saurait mâcher; elle est honteuse et étonnée: elle ne sait ni que dire, ni que faire; elle tousse à crever; elle crache sur son menton; elle a au nez une roupie gluante, qu'elle essuie avec sa manche; elle se regarde au miroir et se trouve plus laide qu'une guenuche. Cependant la véritable reine était dans un coin, qui riait et qui commençait à devenir jolie: ses cheveux revenaient et ses dents aussi; elle reprenait un bon teint frais et vermeil; elle se redressait avec mille petites façons; mais elle était crasseuse, court vêtue, et faite comme un petit torchon qui a traîné dans les cendres. Elle n'était pas accoutumée à cet équipage; et les gardes, la prenant pour quelque servante de cuisine, voulaient la chasser du palais. Alors Péronnelle lui dit: "Vous voilà bien embarrassée de n'être plus reine, et moi encore d'avantage de l'être: tenez, voilà votre couronne; rendez-moi ma cotte grise." L'échange fut aussitôt fait; et la reine de revieillir, et la paysanne de rajeunir. A peine changement fut fait, que toutes deux s'en repentirent; mais il n'était plus temps. La fée les condamna à demeurer dans leur condition. La reine pleurait tous les jours. Dès qu'elle avait mal au bout du doigt, elle disait: "Hélas! si j'étais Péronnelle, à l'heure que je parle, je serais logée dans une chaumière et je vivrais de châtaignes; mais je danserais sous l'orme avec les bergers au son de la flûte. Que me sert d'avoir un beau lit, où je ne fais que souffrir, et tant de gens, qui ne peuvent me soulager?" Ce chagrin augmenta ses maux: les médecins, qui étaient sans cesse douze autour d'elle, les augmentèrent aussi. Enfin elle mourut au bout de deux mois. Péronnelle faisait une danse ronde le long d'un clair ruisseau avec ses compagnes, quand elle apprit la mort de la reine: alors elle reconnut qu'elle avait été plus heureuse que sage d'avoir perdu la royauté. La fée revint la voir, et lui donna à choisir de trois maris: l'un

vieux, chagrin, désagréable et cruel, mais riche, puissant, et très grand seigneur, qui ne pourrait ni jour ni nuit se passer de l'avoir auprès de lui; l'autre, bien fait, doux, commode, aimable et d'une grande naissance mais pauvre et malheureux en tout: le dernier, paysan comme elle, qui ne serait ni beau ni laid, qui ne l'aimerait ni trop ni trop peu, qui ne serait ni riche ni pauvre. Elle ne savait lequel prendre; car naturellement elle aimait fort les beaux habits, les équipages et les grands honneurs. Mais la fée lui dit: "Allez, vous êtes une sotte. Voyez-vous ce paysan? voilà le mari qu'il vous faut. Vous aimeriez trop le second; vous seriez trop aimée du premier; tous deux vous rendraient malheureuse; c'est bien assez que le troisième ne vous batte point. Il vaut mieux danser sur l'herbe ou sur la tougère que dans un palais, et être Péronnelle au village, qu'une dame malheureuse dans le beau monde. Pourvu que vous n'ayez aucun regret aux grandeurs, vous serez heureuse avec votre laboureur, toute votre vie."

Pensée charmante glanée dans un journal espagnol:

"Les plaisirs sont des virgulez qui séparent nos douleurs."

Une jeune personne de quinze printemps passe sa journée à se regarder dans la glace et à sourire à son image. Sa mère la surprend dans cette contemplation:

—Que faites-vous là, ma fille?
—Vous le voyez, ma mère, j'admire votre plus bel ouvrage.

Sur les bords de la rivière St-Pierre, Julien pêche inutilement depuis quatre heures du matin; il va être onze heures. Julien est furieux.

Madame vient de prévenir que la table est servie.

—As-tu pris quelque chose, mon ami?
—Quelle sotte question! Tu sais bien que je ne prends jamais rien avant le déjeuner!

Envoyé par un fidèle abonné. Devant son fils, un gamin observateur qui va sur ses sept ans, quelqu'un disait:

—Avec tout ça, les savants n'ont guère expliqué pourquoi la terre tremble.

—Pas étonnant qu'elle tremble, répond le petit, elle est si vieille!...

On raconte, à propos du voyage à Lille, de M. Viger, ministre de l'Agriculture, un incident assez piquant.

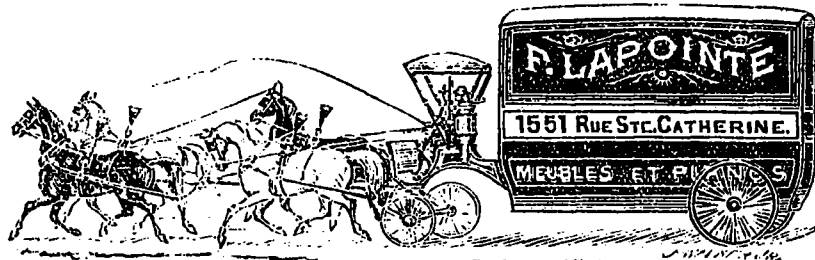
Un huissier, lors de la réception à la préfecture, annonçant d'une voix de stentor l'architecte départemental, se trompe et dit:

—M. Parehevêque départemental.

On rit, et M. Viger de dire à l'architecte:

—Vous ne m'en vendrez pas de ne pas vous appeler: monseigneur?

DEFIANT TOUTE COMPETITION



Ameublement de Salon, depuis \$18.00 à \$250.00
do de Chambre, depuis 7.50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prêlarts, etc, etc, chez

F. LAPOINTE,

Ouvert tous les soirs.

Excursions Populaires a l'île Grosbois
22 Milles pour 20 cts.

Le vapeur "FLEET" fera le trajet entre ce délicieux endroit et la ville tous les jours. Départ du Quai Jacques Cartier à 10 hrs. a.m. et 1.30 p.m. Retour à l'île à 11.30 a.m. et 5.30 p.m. Rafraîchissements aux prix de la ville. Le bateau pourra être retenu pour des voyages spéciaux à l'île.

Fumez le Cigare Nouveau L'INCOMPARABLE

CIGARE DOUX A 5 CENTIMS

Ainsi nommé parce qu'aucun autre Cigare à 5 centims ne peut lui être comparé et n'est son égal pour l'arôme et le bon goût. Essayez-le, il est en vente partout. Demandez-le Manufacturé par J. M. Peltier, 149 Rue St-Maurice, Montréal.

Israel Peltier

RESTAURANT NATIONAL, No 2485 Rue Notre-Dame.

Etabli depuis trois ans. Magnifique salle de pool. Les meilleurs Vins et Liqueurs toujours en mains. Le Canard le recommande à ses lecteurs.

ZOTIQUE C. St-AMOUR

MARCHAND DE BOIS ET CHARBON.

218 AVENUE ATWATER, près de la "Water Works." Aussi Entrepreneur de toutes sortes de Couvertures en Ardoises, en Parplanc et en Tôle Galvanisée. Ouvrage garanti et à des prix réduits. Téléphone Bell, 849.

J. B. GRIER

MARCHAND DE BOIS DE SCIEGE.

202 RUE NOTRE DAME. Chêne, Orme, Pin, Epinette, Pruche, Cèdre, Sapin et Cedre de la Colombie Anglaise, etc.

AVIS aux Constructeurs, propriétaires, locataires qui ont des maisons à faire décorer, peinturer et blanchir.

J. B. CHARRIERETTE

Peintre-Contracteur, a transporté son bureau au No 215 Rue Richemond, tout près de l'Eglise St-Joseph. Toutes demandes de contrats seront exécutées les plus promptement possible et à la satisfaction de l'intéressé. Bell Tel. 5811.

JOSEPH FABIEN

Entrepreneur Plâtrier.

Ouvrage en Ciment une spécialité.

47 Rue Knox, Pointe St-Charles.

Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.

E. Lefebvre Tel. 3910 F. E. Duquet

F. LEFEBVRE & Cie

Peintre de Maisons et d'Eglises. Colorage, Imitation et Tapisserie. Spécialité: Linocasta Walton, pour Décoration d'Eglises.

103 RUE MANSFIELD, MONTREAL

Nous employons que des ouvriers de 1re classe. Une visite est sollicitée. et sur la Rue Guy, Montréal.

PARC ROYAL

Avenue Mont-Royal - près de la rue St-Denis.

DIMANCHE SEULEMENT

à 3 et 8 hrs p.m.

NOUVELLES

ATTRACTIONS

Chaque Dimanche

Admission, 10 cts. Enfants, 5 cts

Les chars des rues St-Laurent, St-Denis et Amherst se rendent directement au Parc.

Capt. Anthime Robillard

Commerçant de Divers Gravois et Briques, de Chateauguay et River Sand.

Pour ordres et informations, s'adresser au Pont Napoléon, Ste-Cunégonde.

W. H. MACALPINE

Marchand de

Bois de Sciage

820 Rue St-Jacques, 820

F. TREMBLAY

Moulins à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc.

Tournage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie de toute description.

392 à 400 Rue William, Montréal. Bell Tel. 8420

ANTOINE LEMIEUX

Maitre-Charretier,

No 835 Rue St-Jacques.

Les meilleurs chevaux et voitures doubles. Il y a place pour prendre 40 chevaux en pension à des prix modérés.

DEMENAGEMENT

A l'occasion du déménagement, au coin de la rue Versailles, en face de mon présent magasin, je vendrai à sacrifice les marchandises suivantes:

Tapisserie à 3/4 la pièce, en montant.

Poêles de cuisine, avec les ustensiles; Meublement au complet pour les bâtisses, etc, etc

ANDRE LEROUX,

2315 et 2317 rue Notre Dame

J. BTE MCLEOD

CONTRACTEUR PLÂTRIER,

No 1156 St-Jacques,

Ste-Cunégonde

PHARMACIE CHARRON

Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux.

Gouttes et Produits Chimiques à des prix modérés.

J. H. F. CHARRON

Pharmacien

1978 Rue Notre-Dame

En face de la rue St-David.

Tel. 9325.

Service de nuit.

ARTHUR BISSONNETTE

No 12

RUE LAMONTAGNE

ayant exposé ses différentes Patentes Améliorées à l'Académie Parisienne des Inventionnaires, à Paris, pour FERS A CHEVAUX, pour les différentes maladies des pieds, a obtenu un Diplôme et une Médaille d'Or.

Une visite à son établissement est sollicitée.



HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Riendeau,

Propriétaire.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Ne promettez point ce que vous ne pouvez tenir.

MOT A MOT

Nœud promet le poing CE queux VOUS nœud pouvez TE nid R.